

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

G. ROULLEAU

Chronique des banques et questions monétaires

Journal de la société statistique de Paris, tome 54 (1913), p. 625-629

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1913__54__625_0

© Société de statistique de Paris, 1913, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

V

CHRONIQUE DES BANQUES ET QUESTIONS MONÉTAIRES

Les marchés monétaires. — Le malaise qui pèse sur les marchés monétaires depuis le début de la guerre des Balkans ne s'est guère atténué, et c'est avec des taux déjà élevés que l'on a abordé la saison d'automne, toujours fertile en besoins de capitaux. Tout concourt à prolonger la tension monétaire : les États balkaniques se préoccupent de réparer les pertes que leur a causées près d'un an de guerre, et s'apprentent à solliciter, dès le moment favorable, les marchés occidentaux dont ils ont déjà mis à contribution les établissements de banque.

D'autre part, c'est en grande partie à l'aide du crédit que se soutient l'activité industrielle, alors que les demandes de la consommation commencent à donner des signes de fléchissement. Enfin, et c'est encore là une des causes du maintien de la cherté de l'argent, plusieurs grandes banques d'émission jugent nécessaire, par devoir patriotique, d'accumuler des réserves d'or de plus en plus considérables, et cette politique, en outre des sacrifices personnels qu'elle leur impose en cas de changes défavorables, nécessite une défense active des encaisses qui ne permet pas de laisser fléchir le taux de l'escompte. C'est de l'Allemagne qu'est venu le signal des achats d'or à tout prix, et le taux officiel de l'escompte y est resté fixé à 6 % pendant près d'un an. Le niveau minimum actuel des taux d'escompte est, par contre, marqué par celui de la Banque de France, maintenu à 4 % depuis le début de la tension.

Situation monétaire de quelques pays extra-européens

		FIN	FIN	FIN	VARIATIONS		
		juillet	août	septembre	de		
					fin septembre		
					1912		
					à		
					fin septembre		
					1913		
ÉTATS-UNIS.	Trésor.	Encaisse du Trésor : or (millions de francs)	6.588	6.684	6.650	+ 276	
		— argent	2.706	2.700	2.686	— 55	
	Banques associées de New-York.	Circulation (greenbacks et certificats métalliques)	—	9.460	9.498	9.661	+ 407
		Encaisse disponible	—	688	661	642	— 137
		Encaisse (métal et billets).	—	1.917	1.878	1.880	+ 61
		Dépôts	—	7.157	7.206	7.047	+ 105
		Portefeuille	—	7.088	7.177	7.077	+ 117
		Taux courant de l'escompte à New-York (o/o)	—	6 1/8	5 7/8	5 3/4	—
	Valeur du dollar d'après le change sur Londres. Or à la Caisse de conversion et à la Banque de la Nation (pair = 100)	—	99,32	100,05	100,12	— 1/8	
ARGENTINE.		Valeur au change de la piastre-or (millions de francs)	1.486	1.451	"	"	
BRESIL.		Valeur au change du milreis (pair = 100)	99,37	99,50	99,24	— 0,96	
CHILI.		Valeur au change du peso	59,04	58,96	59,04	— 0,45	
MEXIQUE.		Valeur au change du peso	52,22	52,94	52,40	— 1,60	
ÉGYPTE.		Valeur au change de la piastre	85,59	73,26	77,91	— 22,19	
		Valeur au change de la livre égyptienne	99,81	100,32	100,65	— 0,25	
		Or (currency reserve et gold standard reserve). (millions de francs)	621	621	613	— 24	
INDE.		Argent (currency reserve et gold standard reserve).	—	454	408	396	+ 70
		Valeur au change de la roupie (pair = 100)	99,81	100,00	100,19	— 0,19	
JAPON.		Encaisse or de la Banque du Japon (millions de francs)	562	562	561	— 13	
		Valeur au change du yen (pair = 100)	99,15	99,43	99,57	+ 0,24	

Cours des métaux précieux. — Malgré l'intensité des demandes de l'étranger sur le marché de Londres, le cours des lingots d'or ne s'est pas élevé au-dessus du prix légal d'achat par la Banque d'Angleterre.

L'argent en barres, au contraire, a subi un mouvement de hausse ; le cours minimum du trimestre (26^d 11/16) se place au début de juillet, tandis qu'on a coté le maximum de 28 11/16 dans les derniers jours de septembre. La cause de cette hausse réside surtout dans les besoins présumés de l'Inde, où l'importance des récoltes a accru les demandes de la circulation intérieure et oblige le Gouvernement à d'importants achats de métal blanc destinés à la frappe des roupies.

SITUATION DES MARCHÉS MONÉTAIRES EUROPÉENS

SITUATION DES BANQUES D'ÉMISSION										TAUX de L'ESCOMPTE hors banque	TAUX de l'ESCOMPTE	VALEUR AU COURS du change de la monnaie nationale (1) (le par = 100)
ENCAISSE métallique		BILLETTS en circulation		DÉPÔTS publics et privés		PORTÉ-FEUILLE et avances		R.S.SOURCES DISPONIBLES pour les règlements extérieurs				
En millions de francs										Pour 100		
ENCAISSE métallique	BILLETTS en circulation	DÉPÔTS publics et privés	PORTÉ-FEUILLE et avances	R.S.SOURCES DISPONIBLES pour les règlements extérieurs		Fonds à l'étranger	Effets sur l'étranger	TAUX de l'ESCOMPTE	TAUX de L'ESCOMPTE hors banque	VALEUR AU COURS du change de la monnaie nationale (1) (le par = 100)		
FRANCE												
31 juillet	3.990	5.677	1.045	2.573	3.862	»	19	4	3 3/4	99,89		
28 août	4.081	5.410	1.161	2.202	3.448	»	17	4	3 5/8	99,97		
25 septembre	5.519	934	2.135	3.480	3.480	»	15	4	3 3/4	99,91		
Variations de septembre 1912 à septembre 1913.												
31 juillet	1.773	2.436	749	1.378	1.411	»	»	6	4 5/8	99,83		
31 août	1.752	2.895	764	1.402	1.402	»	»	6	4 3/4	99,94		
30 septembre	1.761	3.069	869	2.014	1.429	»	»	6	5	99,93		
Variations de septembre 1912 à septembre 1913.												
31 juillet	982	746	1.294	750	982	»	»	4 1/2	4 1/2	100,12		
28 août	1.079	731	1.360	682	1.079	»	»	4 1/2	3 1/2	100,01		
25 septembre	1.017	716	1.305	690	1.017	»	»	4 1/2	4 3/8	100,01		
Variations de septembre 1912 à septembre 1913.												
31 juillet	1.545	2.514	218	1.261	1.274	»	63	6	5 7/8	99,49		
31 août	1.946	2.507	186	1.256	1.276	»	63	6	5 3/4	99,54		
30 septembre	1.552	2.571	198	1.281	1.301	»	63	6	5 1/2	99,77		
Variations de septembre 1912 à septembre 1913.												
31 juillet	288	1.086	102	897	982	»	128	5	4 3/8	99,45		
28 août	306	984	89	749	241	»	122	5	4 7/8	99,41		
25 septembre	318	979	82	756	245	»	125	5	4 5/8	99,40		
Variations de septembre 1912 à septembre 1913.												
31 juillet	1.207	1.880	549	673	460	195	»	4 1/2	4 1/2	92,42		
30 août	1.213	1.884	557	689	464	199	»	4 1/2	4 1/2	93,41		
27 septembre	1.210	1.895	571	703	204	204	»	4 1/2	4 1/2	94,07		
Variations de septembre 1912 à septembre 1913.												
31 juillet	1.297	1.669	316	611	1.119	46	70	5 1/2	4 3/4	97,42		
31 août	1.219	1.678	333	635	1.115	48	75	5 1/2	4 3/4	98,33		
30 septembre	1.215	1.750	323	667	1.112	49	73	5 1/2	5	98,86		
Variations de septembre 1912 à septembre 1913.												
26 juillet	327	648	10	338	309	»	26	5	4 1/4	99,69		
30 août	360	641	7	330	311	»	19	5	4 1/4	99,81		
27 septembre	327	647	5	396	309	»	21	5	4 15/16	100,12		
Variations de septembre 1912 à septembre 1913.												
29 juillet	4.025	3.893	3.083	2.208	3.817	494	»	6	6 1/2	99,29		
29 août	4.041	4.056	2.860	2.240	3.843	491	»	6	6 1/2	99,73		
29 septembre	4.055	4.411	2.955	2.701	3.887	494	»	6	7	99,96		
Variations de septembre 1912 à septembre 1913.												
31 juillet	199	282	48	132	168	»	»	5	4 5/8	99,81		
31 août	200	280	45	111	168	»	»	4 1/2	4 3/8	99,81		
30 septembre	199	292	47	132	170	»	»	4 1/2	4 3/8	99,81		
Variations de septembre 1912 à septembre 1913.												

(1) Calculée d'après le cours du change sur Londres pour la France, l'Allemagne, les Pays-Bas et la Russie; d'après la moyenne des changes sur Paris, Berlin et New-York pour Londres; d'après le cours du change sur Paris pour les autres pays.

Législation des banques d'émissions — Un décret royal du 1^{er} août 1913 a prorogé pour une période de dix ans, c'est-à-dire jusqu'au 31 décembre 1923, le privilège d'émission de la Banque d'Italie, de la Banque de Naples et de la Banque de Sicile. Cette décision, conformément à la loi du 10 août 1893, a été prise à la suite d'un examen de la situation de ces banques, effectué par une commission spéciale. De cet examen résulte la constatation officielle du complet assainissement des institutions d'émission italiennes, dont la situation était si gravement compromise lors de la crise de 1893. Pour ne citer que deux chiffres, les banques ont liquidé progressivement 788 millions d'actif immobilisé qui figurait à leur bilan et accumulé une réserve d'or qui atteint actuellement la somme de 1.285 millions.

En Suède, une loi du 4 juin 1913 a modifié, en l'élargissant, le droit d'émission de la Banque d'État. Celle-ci est désormais autorisée à émettre des billets : 1° pour une somme égale au double de l'encaisse or ; 2° en outre, pour un contingent fixe de 125 millions de couronnes. Par contre, le minimum au-dessous duquel l'encaisse or ne doit pas descendre a été élevé de 40 à 75 millions de couronnes.

Aux États-Unis, la Chambre des représentants a voté le projet de loi relatif à la réforme de la circulation fiduciaire, mais ce projet, qui est actuellement soumis au Sénat, fait l'objet d'une vive campagne d'opposition de la part des milieux financiers.

Statistique des banques allemandes. — L'examen de la situation d'ensemble des banques allemandes par actions, à la fin de l'année 1912, permet de constater un nouvel accroissement de leur puissance. On peut suivre les étapes de celle-ci sur les statistiques que dresse régulièrement, depuis trente ans, la revue *Der deutsche Oekonomist* ; les progrès des fonds propres de ces établissements, constitués par leur capital et leurs réserves, en donnent assez fidèlement l'expression.

	Nombre de banques	Fonds propres (en millions de mark)
1883	113	1.423
1893	133	2.006
1903	170	3.582
1912	201	5.381

L'importance moyenne du capital de chaque banque augmente rapidement, et ce fait provient d'une concentration plus intense encore en réalité qu'en apparence, car beaucoup de banques de province ne sont plus que les filiales de puissantes sociétés berlinoises dans la dépendance desquelles elles sont entièrement placées. C'est ainsi que les neuf plus grandes banques berlinoises ont la gestion, en propre ou par l'intermédiaire de ces filiales, de 83 % des fonds de toute nature administrés par l'ensemble des banques allemandes.

Les 201 banques relevées ci-dessus comprennent, outre les 5 banques d'émission, 40 banques hypothécaires et 156 sociétés de crédit. La situation d'ensemble de ces dernières, au 31 décembre dernier, se résume ainsi :

	9 banques berlinoises	147 banques de province	Total
Millions de marks			
Espèces en caisse et en banque . . .	369	311	680
Portefeuille	1.639	410	3.049
Reports et avances sur titres	936	888	1.824
Avances sur marchandises et connaissements . .	497	181	678
Titres et participations	963	599	1.562
Comptes courants débiteurs	3.164	3.771	6.935
Comptes courants créditeurs	2.764	2.148	4.912
Dépôts	2.156	2.292	4.448
Acceptations et chèques	1.377	1.015	2.392
Capital et réserves	1.650	2.064	3.714

Quant aux 40 banques hypothécaires qui remplissent, en Allemagne, le rôle de notre Crédit Foncier, les ressources dont elles disposent comprennent 884 millions de mark de capital actions, 418 millions de réserves, 282 millions de dépôts, 155 millions d'acceptations, 10 milliards 996 millions de lettres de gage hypothécaires et 481 millions d'obligations communales. Leurs prêts s'élèvent à 11 milliards 602 millions de prêts hypothécaires et à 520 millions de prêts communaux ; les disponibilités courantes sont employées en dépôts en banque, titres, effets de commerce, etc. Ces chiffres montrent le grand développement du crédit hypothécaire en Allemagne ; encore faudrait-il ajouter que nombre d'autres institutions, telles que les caisses d'épargne, emploient également une partie de leurs fonds en opérations de cette nature, qui représentent encore une somme importante.

Les banques coloniales anglaises. — Parmi les banques dont l'activité s'exerce dans l'empire colonial anglais, plusieurs sont de puissants établissements qui centralisent plusieurs centaines de millions de dépôts. Au Canada, la Banque de Montréal, la Canadian Bank of Commerce, la Royal Bank of Canada ; en Australie, la Bank of New South Wales ; en Extrême-Orient, la Chartered Bank of India, sont parmi les plus importantes. La revue anglaise *The Economist* vient de publier une statistique d'ensemble de ceux de ces établissements qui ont une agence à Londres ; ce sont naturellement les plus considérables. Les 37 banques qui y sont englobées réunissent un capital de 1 milliard 160 millions de francs, et les principaux chapitres de leurs bilans se résument ainsi :

	Afrique du Sud	Australasie	Canada	Inde et Extrême-Orient
	Millions de livres sterling			
Espèces en caisse et fonds disponibles à court terme.	14.578	66.888	56.844	10.823
Escomptes et avances	41.752	145.938	109.772	43.745
Portefeuille de titres	5.086	13.688	13.030	4.081
Dépôts.	49.131	170.257	142.976	43.471
Billets en circulation	2.387	2.100	12.139	811
Capital versé et réserves.	8.556	38.233	23.302	7.219
Capital souscrit et non appelé.	6.725	16.350	11.194	3.862
Nombre de banques	7	17	7	6

Tous ces chiffres sont relatifs au 30 juin 1912 ; la physionomie générale des bilans rappelle celle des banques anglaises, mais il est fort difficile d'établir des comparaisons utiles en raison de la grande largeur des subdivisions adoptées qui comprennent certainement des éléments hétérogènes. C'est la conséquence du défaut d'uniformité des bilans, auquel, en aucun pays, sauf en Allemagne, on n'a rien fait pour remédier.

Réforme monétaire en Haïti. — La République d'Haïti a, depuis fort longtemps, un change extrêmement déprécié. Son système monétaire est théoriquement celui de l'étalon d'or, et l'unité, la gourde, vaudrait au pair 5 francs. Les pièces d'or et d'argent, sur cette base, sont frappées dans les mêmes conditions de poids et de titre que celles de l'Union latine. En fait, il ne circule dans le pays que du papier-monnaie que le Gouvernement émet lui-même et sans contrôle depuis 1903, et des monnaies divisionnaires ; on évalue la circulation de ces dernières à 7.225.000 gourdes et celle des billets de l'État à près de 8 millions de gourdes. La valeur de la gourde, au cours du change, est tombée aux environs de 1 franc, soit le cinquième de sa valeur au pair.

En 1910, le Gouvernement haïtien a procédé à un commencement de réorganisation monétaire en transformant la Banque nationale d'Haïti en Banque nationale de la République d'Haïti et en lui restituant le privilège d'émission dont il l'avait arbitrairement privée. Mais avant d'appliquer ce nouveau régime, il était tout d'abord nécessaire de stabiliser le change. C'est à quoi tend la loi promulguée le 5 septembre dernier par le Président de la République, et qui s'inspire, dans une partie de ses dispositions principales, d'un projet élaboré par M. Edmond Théry.

La réforme comporte deux étapes. La nouvelle unité monétaire est bien, en vertu de la loi, équivalente au quart du dollar américain, c'est-à-dire à 1^f2958, et c'est sur cette base que doit finalement être stabilisé le change haïtien, mais un article de la loi prescrit qu'en attendant la frappe des nouvelles monnaies d'or, le papier-monnaie en circulation sera échangé contre l'or américain à raison de cinq gourdes pour un dollar, ce qui fixe le change à 1^f036. Sur cette base, qui correspond sensiblement au change moyen des dernières années, la stabilisation n'offrira sans doute pas de difficultés, à condition de pouvoir conserver une réserve d'or ou de disponibilités équivalentes, suffisante pour parer aux déficits possibles de la balance des paiements sur laquelle pèsent lourdement les intérêts de la dette extérieure. C'est sans doute le désir d'alléger la charge budgétaire provenant de ces intérêts qui a conduit le Gouvernement à projeter d'élever par suite de 1^f036 à 1^f30, soit de 25 %, le cours de la gourde ; peut-être sera-t-il difficile d'obtenir ce résultat sans traverser une période pénible d'ajustement des prix intérieurs à ces nouvelles conditions d'échange avec l'extérieur.

Quant aux moyens financiers nécessaires pour mener à bien la réforme, ils consistent d'abord en une somme de 10 millions de francs réservée à cet effet sur le produit de l'emprunt de 1910, ce qui permettra de pourvoir au remboursement du papier-monnaie actuel et à la frappe de 3 millions de gourdes de monnaie d'argent. En outre, l'échange des anciennes monnaies d'argent contre les nouvelles s'effectuera sur la base d'une gourde ancienne, contenant 22^{sr}5 d'argent fin, contre 3 gourdes nouvelles, contenant au total 15^{sr}65 de fin, ce qui laissera encore à l'État un bénéfice appréciable, applicable à l'amortissement d'un emprunt qui sera contracté pour le retrait des anciennes monnaies de billon.

Le Gouvernement inflige ainsi à la monnaie d'argent une certaine dépréciation, puisque au lieu de 4 unités nouvelles, le porteur d'une unité ancienne en monnaie d'argent n'en reçoit que 3. En fait, toute cette monnaie a depuis longtemps disparu de la circulation sous l'influence du mauvais état du change, et ce qui en reste dans le pays n'a été conservé que par la thésaurisation.

Il y a lieu de noter enfin une disposition particulière relative à la force libératoire de la future monnaie d'argent, qui n'est pas limitée à une somme fixe, mais à 20 % du montant des paiements à effectuer.

G. ROULLEAU.
